(1)

JEANNOT ET DIOGENE A PARIS.

La scène est au club des Jacobins.

7me DIALOGUE.

DESGLANTINE étoit resté comme anéanti, & tous les membres de l'Assemblée témoins, non pas de sa défaite, mais de son embarras, avoient les yeux fixés sur lui, & toutes les bouches répétoient comme un écho sans fin les paroles de Mirabeau que Diogène venoit de rappeler.

J'EMPORTE AVEC MOI LE DEUIL DE LA MONARCHIE ; LES FACTIEUX EN PARTAGERONT BIENTÔT LES LAMBEAUX.

Jeannot à l'Assemblée.

Messieurs, savez - vous bien que ces paroles-là m'effrayent, je les regarde comme une prédiction ; c'étoit un oracle que ce Mirabeau, il savoit long sur toutes nos affaires, & d'ailleurs je crois qu'un homme ne ment point au lit de la mort. Jugez donc d'après cela comme j'ai dû être effrayé lors que j'ai vu le peuple dans la journée du 18, arrêter & entourer la voiture du Roi. C'est bien à cet instant pour le coup que je l'ai cru mort.

Diogène.

Et tu t'es dit, sans doute, *voilà le deuil de la monarchie.*

Jeannot.

Qu'auriez-vous dit à ma place ? mais ce qui m'inquiète & que je voudrois bien ſavoir, quoique je m'en doute à-peu-près, mais je voudrois en être sûr, ce ſont les factieux qui doivent *ſe partager les lambeaux de la monarchie.* Oui, je voudrois les connoitre, car puiſque le commencement de la prédiction s'accomplit, car elle branle dans le manche, ça fait trembler pour la fin; & ma foi, gare à la Conſtitution, je crois que nous pourrions bien lui dire adieu; mais vous, Meſſieurs, qui êtes les amis de la Conſtitution, vous devriez bien voir à cela, je vous dirois bien tout ce qu'on dit à ce ſujet là; J'entends parler l'un, j'entends parler l'autre: moi qui ſuis de bonne foi, j'écoute tout, je veux me rendre raiſon de tout, & puis je m'embrouille. Eh! le moyen de ne pas s'embrouiller dans ce gachis là..... car,

Air : *Je ſuis né natif de Férare.*

L'un blâme le Club Jacobite,
Un autre approuve ſa conduite;
Mais lequel des deux croira-t-on?
L'un dit oui, l'autre dit non; *bis.*
L'un eſt pour l'Etat Monarchique,
L'autre veut une République;
Mais lequel des deux a raiſon?
L'un dit oui, l'autre dit non. *bis.*

L'un dit que Louis eſt Monarque,
L'autre dit qu'il n'en a nulle marque,
Pas même pour la Sanction;
L'un dit oui, & l'autre dit non. *bis.*



L'un dit, ſa puiſſance réglée
Par les Décrets de l'Aſſemblée,
Tient à la Conſtitution ;
L'un dit oui, l'autre dit non. *bis.*

L'un dit le Monarque eſt eſclave,
L'un le plaint, l'autre le brave,
Et dit qu'il eſt libre en priſon ;
L'un dit oui, & l'autre dit non. *bis.*
L'un dit ſon Veto néceſſaire,
L'autre qu'on n'en a point affaire,
Et qu'il eſt à la Nation,
L'un dit oui, et l'autre dit non. *bis.*

L'un eſt d'avis que l'on reſpecte,
Un autre veut que l'on ſuſpecte,
Les décrets de la nation.
L'un dit oui, & l'autre dit non. *bis.*
L'un veut neuve Législature,
L'autre veut que celle-ci dure,
Comme la révolution ;
L'un dit oui & l'autre dit non. *bis*

L'un crie à l'Ariſtocratie,
Un autre crie, a l'Anarchie,
Et plaint l'aveugle Nation.
L'un dit oui, & l'autre dit non. *bis*
L'un veut la liberté dans l'ordre,
L'autre la veut dans le déſordre ;
Dans l'inſubordination.
L'un dit oui, & l'autre dit non. *bis.*

L'un veut que de près on regarde,
L'autre eſt d'avis que l'on hazarde

Toute dénonciation.
L'un dit oui, & l'autre dit non. *bis.*
L'un dit qu'on eſt libre de pendre,
De piller de tout mettre en cendre;
Sur la foi d'une motion,
L'un dit oui, & l'autre dit non. *bis.*

L'un invoque les Droits de l'Homme;
Un autre eſt d'avis qu'on aſſomme;
Pour différer d'opinion,
L'un dit oui, & l'autre dit non. *bis.*
L'un veut la liberté d'écrire;
L'autre veut qu'on nous borne à lire
Prud'homme, Marat ou Fréron,
L'un dit oui, & l'autre dit non. *bis.*

L'un veut que la Loi parle à l'aiſe,
Un autre veut qu'elle ſe taiſe,
Et qu'elle ne ſouffre infraction,
L'un dit oui, & l'autre dit non. *bis.*
Le Monarque eſt inviolable,
dit l'un; l'autre l'envoie au Diable
Avec la Conſtitution,
L'un dit oui, & l'autre dit non. *bis.*

Jeannot (*s'adreſſant à l'Aſſemblée du Club.*)

Nos décrets ſont-ils néceſſaires?
Êtes-vous les amis ſincères
De notre conſtitution?
L'un dit oui, l'autre dit non... *bis.*
Comme ceci me paroît drôle;
Je vous en croirai sur parole;

Car ma dénonciation
Dépendra du oui ; ou du non. *bis*

Comme il s'agissoit d'une dénonciation, & qu'une dénonciation est le régal Jacobite par excellence ; Messieurs du Directoire, ne voulant point paroître suspects jugèrent à propos d'étaler devant Diogène les principes de leur institution:

Air : *Qu'en pensez-vous, bon je vous vois sourire.*

Nous agissons pour le bien de l'empire
Pour le succès
De ses sages décrets,
Pour l'ordre & pour la paix
Pour à sa fin conduire
La Constitution
Chère à la Nation.
Oui, nous laissons . . . .

Diogène *qui les observe, répond en achevant l'air ;*

. . . . . Bon ! je vous vois sourire.

Jeannot.

Et le Monarque, qu'en pensez-vous ? . . . .

Les mêmes toujours sur le même air.

Nous adoptons le monarchique empire
Et notre Roi
A reçu notre foi.
Il peut de par la loi
Par la loi nous conduire ;
Louis, la Nation,

La Conſtitution,
Nous les aimons . . . .

Diogène *répond en achevant l'air* ;

. . . . . . Bon ? je vous vois sourire.

Jeannot.

Meſſieurs, depuis que je ſuis initié parmi vous ; j'ai bien entendu des dénonciations. J'ai entendu dénoncer tous les Miniſtres, la Municipalité, le Maire de Paris le Commandant général tout l'état major le département les tribunaux tous les corps adminiſtratifs, enfin tout le gouvernement, les princes, le Roi même, tous comme commis de la conſtitution; mais je n'ai point encore entendu dénoncer les commis de la conſtitution ; or comme ce n'eſt qu'ici qu'on peut dénoncer, j'aurai donc la gloire de les dénoncer moi-même ils ſont ſelon moi les apôtres du déſordre des inſurrections de l'anarchie qui trouble & déſole toute la France. Et je dis qu'il ne faut pas avoir beaucoup deſprit pour voir que ce ſont des menteurs & des méchans qui ne peuvent ſervir que l'ambition des factieux qui veulent ſe partager les lambeaux de la monarchie. Je dénonce donc comme ennemi des principes de votre inſtitution Marat, Martel, Deſmoulins &c. Mais par-deſſus tout Marat, il faut que la faction qu'il ſoutient ſoit bien puiſſante & bien dangéreuſe, car il défend à Louis XVI avec menaces, (ſans doute de la faction), d'oſer ſe plaindre & de prononcer les mots *factieux & multitude égarée*, c'eſt en lui rappellant avec l'ironie la plus amère & la plus inſultante le moment terrible de l'époque

du 18, qu'il ofe lui dire, *Sire tout eft tribulation dans ce bas monde & vous l'avez, dit-on, échappé belle, vous devez vous eftimer fort heureux d'en avoir été quitte a fi bon marché.* Il ofe contre tous les principes de la conftitution, traiter de *niaiferie* la néceffité de la fanction Royale, il ofe au rifque d'invalider les décrets aux yeux de l'Europe & d'annuller la conftitution, il ofe dis-je déclarer à Louis XVI, à la face de la nation qu'il n'eft point libre qu'il importe peu qu'il le foit pourvu qu'il fanctionne. *Soyez tranquille lui dit-il* (avec ironnie) *grand Roi, pour vous débaraffer déformais de ces fcrupules, nous aurons foin de vous retirer le veto; & auffi-bien vous auriez dû y avoir renoncé vous même d'après la trifte expérience que vous avez faite de l'exercice de ce droit qui ne peut appartenir qu'à la nation elle-même.* Oui, Meffieurs, il importe a votre gloire que vous le livriez à l'opprobre de la patrie s'il difoit du bien de moi je me croirois un mal-honnête homme, ou au moins un factieux; & ce cenfeur atroce & impudent, après avoir apoftophé fon Roi & le Commandant général, que j'eftime par cette raifon feule qu'il les méprife, il vous flêtrit Meffieurs, en faifant l'éloge de plufieurs d'entre vous.

Ici il fe fait une rumeur terrible; toute l'Affemblée fe lève, & menace Jeannot.

Diogène prend la fonnette & fe lève.

Meffieurs, Meffieurs, que faites-vous ? Vous feriez foupçonner que les factieux font parmi vous.

La suite à l'ordinaire prochain.